

Dr. parle de la doctrine d'Alexandre de Halès qui appuyait cette grande ressource pour la papauté, et dont Clément VII fit un article de foi. "Les vérités les plus sacrées, dit-il, leur servirent à merveille pour soutenir la politique de Rome.—"Mais pourquoi ces longues pénitences puisque la vie est si courte? Comment aura-t-elle son effet? Si la mort vient, elle se rira de vous, car elle vous déchargera de ce fardeau: bien heureuse mort!" "On a pourvu à cette objection, dit-il encore, les philosophes d'Alexandrie avaient parlé d'un feu, dans lequel les hommes devaient être purifiés: quelques anciens docteurs en avaient eu connaissance. Rome alors a déclaré comme faisant doctrine de l'Eglise cette opinion philosophique, et le Pape, par une bulle a ajouté le *Purgatoire* à son domaine: la belle invention, et bien digne de la Réforme! Qu'on nous cite donc cette bulle. Les livres des Machabés qui parlent si clairement du purgatoire choquaient trop les protestants, ils les ont retranchés; mais l'assemblée du concile de Trente qui, pour le nombre, la science, la sainteté de ceux qui le composaient, valaient bien les premiers réformateurs, ont reconnu l'authenticité de ces livres. D'ailleurs c'était une idée reçue chez les Juifs, qui, si elle eut été superstitieuse, aurait été signalée par Jésus-Christ: c'est donc une honteuse explication du docteur, que de rapporter l'origine du Purgatoire à une opinion philosophique dont St. Thomas a fait une nouvelle doctrine, et qui est comme une espèce de routine pour le Pape et ses successeurs.—Le Dr. avance toujours de plus en plus dans ses découvertes: "Dans le 13e. siècle, dit-il, la cour de Rome déclara qu'on pouvait, à l'aide de petits sacrifices, alléger les peines des âmes qui souffraient en Purgatoire, et aussitôt on vit les cœurs compatissants offrir leurs trésors aux prêtres." On voit aisément qu'il veut (le Dr.) parler des rétributions de messes pour les défunts, que l'Eglise, inspirée par l'Esprit Saint, permet et autorise, et qui sont établies de temps immémorial dans toute l'Eglise. Mais ce pauvre docteur ne reconnaît ni le purgatoire, ni la prière pour les morts—Mais voici qui est plus fort: en vérité, on peut dire du docteur, *creseit eundo*: peu de temps après cette invention, on en vint à régulariser ce honteux trafic. Ce fut probablement, dit notre auteur, sous Jean XXII que fut fixée cette taxe scandaleuse des indulgences, qui choquerait les esprits les mains délicats; on fixa une somme pour l'inceste, s'il n'était pas connu, elle était plus forte, s'il était flagrant: on taxa, le meurtre, l'adultère, l'infanticide, le parjure, le vol, etc. Oh! honte à jamais pour Rome! s'écrie-t-il, d'après Claudius d'Espersa, l'auteur qu'il cite. Nous avons le droit de nier tout cet avancé, tant qu'il ne sera pas mieux prouvé: le Pape Jean XXII poursuivit toujours chaudement les hérétiques de son temps, dont ceux du nôtre tirent leur origine, et c'en est assez pour exciter la bile du docteur. D'ailleurs quand on aurait fixé des aumônes pour ces crimes, ce n'aurait point été pour enrichir le Pape et les évêques, mais pour se conformer à ce que Daniel disait à Nabuchodonosor, de racheter ses péchés par l'aumône.

Boniface VIII, le plus hardi, et le plus ambitieux des Papes après Grégoire VII, fit beaucoup plus que ses prédécesseurs: car il déclara que quiconque ferait alors et par la suite le pèlerinage de Rome, ce qui aurait lieu tous les cent ans, gagnerait une indulgence plénière. Alors des multitudes de peuples, d'Italie, de la Sicile, de la Sardaigne, de la France, de l'Espagne, de l'Allemagne, de la Hongrie et autres lieux se rendaient à Rome; tous ces étrangers portaient avec eux de riches offrandes, et le Pape et les Romains remplissaient leurs coffres. L'avarice des Pontifes romains, fixa ensuite le Jubilé à tous les cinquante ans, et enfin à tous les vingt-cinq ans, et le transporta avec les indulgences dans les différents endroits de la chrétienté, comme autant de marchés publics—Il y aurait beaucoup à dire, mais vu le peu d'espace dans lequel nous sommes restreints, nous ne dirons que peu de choses: cette pratique de l'Eglise catholique a toujours soulevé la bile des protestants qui la regardent comme une invention humaine, qui doit son origine à l'avarice, à l'ambition des Papes; son crédit à l'ignorance des peuples. Mais c'est tout le contraire. Le Pape n'oblige personne à faire le voyage de Rome, ni à payer une seule obole: non-seulement cette indulgence ne coûte rien à personne, mais on sait que pendant le Jubilé, les pèlerins de toutes les nations sont accueillis, logés, soignés, nourris et servis dans les hôpitaux de Rome, souvent par les personnes les plus respectables: l'affluence des pèlerins ne peut donc être un avantage que pour le peuple de cette ville, pendant que nos adversaires ont recueilli toutes les anecdotes scandaleuses auxquelles les Jubilés ont pu donner occasion: ont-ils tenu compte des bonnes œuvres qui s'y sont faites, des confessions, des communions,

des prières, des aumônes, des restitutions, des conversions qui ont eu lieu? Quand il serait vrai qu'il y aurait eu autrefois de l'abus dans les motifs et la manière d'accorder des indulgences, il est incontestable que ces abus ne subsistent plus. Cela démontre que les pasteurs de l'Eglise n'étaient pas incorrigibles: mais il n'en est pas ainsi des protestants, qui sont encore aussi entêtés, aussi malicieux, aussi aveugles dans leurs haines, qu'ils l'étaient, il y a deux cents ans. (Bergier Diction. théo.)

Note. Nous pensons qu'il est à propos de faire connaître à nos lecteurs que le *Witness* a maintenant sa circulation périodique assez établie pour faire sortir sa feuille tous les lundis de chaque semaine. Il sollicite fortement l'encouragement public: il annonce que son journal va être élaboré avec tant de soin qu'il deviendra très-intéressant pour les abonnés. Il doit être en correspondance avec tous les RR. des différentes dénominations, qui se sont engagés à lui fournir les renseignements qui sont de leur compétence. Alors on peut s'attendre à voir renouveler les mensonges et les injures de la Réforme contre l'Eglise de Rome. L'éditeur a déjà commencé à nous donner de beaux *specimen* à cet égard. Il n'y a presque nullement à douter qu'il en faille venir à soutenir la lutte qu'il prépare contre le catholicisme. On peut voir par cette annonce à nos abonnés qu'un journal religieux devient plus que jamais nécessaire. Ce n'est point une vaine terreur que nous travaillons à inspirer, c'est que le mal existe, c'est qu'il s'agit de faire tomber les inculpations mensongères qu'une coalition de ministres conjurés contre la religion catholique, a formées pour lui nuire, et la détruire, s'ils le pouvaient.

—Le *Cross*, journal religieux d'Halifax, Nouvelle-Ecosse, vient de commencer le second volume de sa publication. Cette gazette, quoique d'un petit format, reproduit néanmoins un nombre d'articles suffisant pour rendre un véritable service à la religion, et répandre de plus en plus la connaissance des vérités catholiques au milieu de la population mixte des provinces du golfe. On trouve aussi, dans cette feuille, un aperçu des principales nouvelles religieuses de l'étranger et un résumé des événements locaux. Le numéro du 3 Janvier, qui est le seul que nous ayons reçu, mentionne deux ordinations faites en décembre dernier, la première à Antigonish, par Mgr. Fraser, et la seconde à St. Jean, N. B., par Mgr. Dollard; il y avait deux ordinands à chacune. Nous nous réjouissons bien sincèrement de voir ces deux importants diocèses commencer à se recruter de sujets pour le sanctuaire, parmi la population du lieu, et à promettre une moisson plus abondante que jamais.

—La *Gazette de France* dans un article inséré dans la *Revue Canadienne* du 12 du présent, s'étonne à la vue des troubles religieux qui éclatent "sur divers points de l'Europe," on peut lui répondre, qu'en France comme en Suisse, c'est la philosophie du jour, ennemie irréconciliable du christianisme qui sème le trouble partout où elle prétend régner. L'esprit de révolte, enfant de la réforme, opère les mêmes effets en Allemagne, en Prusse et en plusieurs autres lieux. Ce ne sont pas les Jésuites que l'on a en vue, mais le catholicisme, et toutes autres dénominations chrétiennes que l'on désigne sous ce nom. En Angleterre, la conversion des hommes les plus marquants, ont réveillé la haine des philosophes et des protestants; les uns contre le christianisme, les autres contre le catholicisme. La *Gazette* voudrait voir l'Eglise catholique opprimée par l'autorité laïque et anti-chrétienne, et c'est parce qu'elle réclame ses droits avec toute la douceur et la justice qui lui sont ordinaires, qu'on lui attribue l'esprit d'insubordination qui excite les plaintes des libéraux philosophes. Dans tous les temps, les mêmes plaintes n'ont eu rien de leur part, et quelque sacrifice qu'on leur accorde, ils sont toujours prêts à réclamer leurs prétendus droits. Que la *Gazette* ne nous parle pas de ces libertés gallicanes, qu'on peut appeler plutôt anti-libertés gallicanes, arrières-petites filles de la Réforme. On s'est toujours servi de ce mal, pour semer le trouble, outrager la religion et ses ministres. C'est bien à tort qu'il voudrait nous faire croire, que partout où on les faisait régner là aussi regnerait un ordre de chose parfait; nous remercions la *Gazette* de son bon et beau conseil.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

—L'Empereur, dit-on, voulait aussi visiter Rome, et il est à croire que son orgueil se proposait en effet d'aller jusque-là braver le Pontife dont il se croit le rival. Le bruit public assure qu'il en a complètement abandonné le projet. Il n'ose pas paraître devant le Pape, face à face avec cette pauvre femme échappée à ses bourreaux; il craint que le peuple de Rome, dont l'exaspération est au comble, ne manque de respect à la majesté impériale. Le Pape n'a,